

## Humour

# Brigitte Rosset adopte la devise des scouts: toujours prête!

L'année 2020 marque ses 50 ans, dont trente sur scène. D'annulations en reports, la Genevoise a dû garder sa souplesse. Physique et mentale!



Dans «Ma cuisine intérieure», Brigitte Rosset raconte une semaine de jeûne dans les Alpes-de-Haute-Provence. LAURA GILLI

## Katia Berger

En octobre, Brigitte Rosset créait «Ma cuisine intérieure» au TBB d'Yverdon. Elle a ensuite juste eu le temps d'entamer une tournée romande avec cette savoureuse évocation du jeûne. Les cartes ayant été brutalement redistribuées, c'est à la Grande salle de Vuarrens, le 5 février 2021, qu'elle devrait faire déguster à nouveau son cinquième seule en scène, avant Neuchâtel, Lausanne et Genève. Pas trop grave: l'humoriste entretient avec son public une relation si familière qu'on croirait l'entendre à tout moment depuis la pièce d'à côté. Alors que cette grande fille toute simple fêtait cette année son 50<sup>e</sup> anniversaire et ses trente ans de carrière - et y subissait également la perte de sa maman -, voilà que sa voix résonne entre nos pages. Ce qu'il y a de chouette, avec Brigitte, c'est qu'elle n'est jamais bien loin, et qu'en plus, elle vit à peu près les mêmes tribulations que tout un chacun. À ceci près qu'elle les accommode ensuite à sa sauce.

### Comment cette année a-t-elle affecté votre cuisine intérieure?

On est passé en dents de scie de l'ébullition à la cuisson à petit feu. En mars, la «Fausse suivante» montée au Carouge par Jean Liermier s'interrompt aussitôt après sa première. Une fois la déception digérée, je tombe malade du Covid, et pars m'isoler aux Diablerets. J'en profite pour peaufiner mon nouveau solo, dont j'avais donné un avant-goût au Crève-Cœur en automne 2017. Et paf, la tournée prévue de «La Locandiera, quasi comme», que je joue avec Christian Scheidt, tombe à l'eau. J'ai encore plus de temps pour mijoter «Ma cuisine intérieure». Bref, j'ai eu l'impression de revivre le nuage de Tchernobyl, sauf que celui-ci s'attarde longtemps sur nos têtes.

**Avez-vous tiré des leçons de la crise sur le plan personnel?** J'ai mesuré combien avoir du temps est un luxe. J'ai revu à la

baisse mes besoins de consommation. Remis en question mes habitudes et fait le tri parmi mes connaissances. J'ai découvert le plaisir de la marche à pied. Avec mes deux filles - 15 et 17 ans -, j'ai fait des choses qu'on n'avait pas l'habitude de faire. Mais cette année a été biaisée par la mort de ma maman, vingt-cinq ans après celle de mon père. Du coup, je ne sais plus trop ce qui, d'une catastrophe, a rejailli sur l'autre. Comme le décès de ma mère est arrivé en premier, il a pris le dessus, et j'ai pu mieux relativiser ce qui a suivi. J'ai appris à vivre au jour le jour, en voyant régulièrement mes deux sœurs et mon frère pour vider l'appartement et brasser de vieux souvenirs. Mon demi-siècle, je l'ai fêté sur Zoom, comme à travers les fenêtres d'un calendrier de l'Avent. Malgré tous ces trucs pris dans la tronche, je continue de penser que la vie est très belle.

### Les arts vivants souffrent cruellement de la crise. Un conseil pour tenir bon?

Nous avons assisté à de formidables mouvements de rassemblement au sein des arts vivants. On

vient même de créer une fédération des humoristes romands, dont je suis la présidente (*ndlr: lire ci-dessous*). La mobilisation autour des droits des travailleurs de la scène a battu des records. Ces manifestations de solidarité sont primordiales.

### Que pensez-vous de la gestion de la pandémie par nos autorités?

Je n'aimerais pas être à leur place! J'essaie de continuer de penser que nos dirigeants font ce qu'ils peuvent. Mais quand on ouvre le Black Friday tout en fermant les théâtres, ça devient compliqué de les soutenir. J'ai l'impression que plus on est gros, plus on se fait aider, au détriment des petits.

### Votre cinquième solo n'aborde pas du tout le thème du Covid...

Non, il raconte comment je pars faire une semaine de jeûne dans les Alpes-de-Haute-Provence. C'est pile-voilà la matière que j'aime. Je vis une expérience, je rencontre des gens, je les passe à la moulinette et j'en tire une galerie de portraits. Mais comme c'est mes trente ans de scène, je

raconte aussi comment je procède, comment les personnages naissent, comment je les triture, comment certains ont peur de se retrouver dans un spectacle et d'autres insistent pour y surgir malgré moi. Après les 26 séances de la première mouture, j'ai tout mis par terre, j'en ai fait une bouillie, et avec mon génial complice Christian Scheidt, sous l'œil extérieur de Jean-Luc Barbezat, nous avons dégagé le meilleur. Les six représentations romandes que nous avons pu donner jusqu'ici me confirment que le spectacle est là où il doit être.

### Depuis trente ans, vous jonglez entre solos comiques et rôles du répertoire. Quel bilan?

C'est un privilège de pouvoir passer d'un registre à l'autre. Bien des comédiens, je crois, pourraient se révéler eux aussi dans des genres où on ne les attend pas. Mes deux activités se nourrissent mutuellement, en me permettant de passer des vraies gens aux fantômes de la littérature. Je peux jouer à m'inventer des mondes toute seule et à intégrer ceux des autres. En parallèle, j'ai pu élever mes enfants - pas trop mal je crois. L'ainé, Léon, vient de rentrer en classe postprofessionnelle au Conservatoire de Genève.

### La Revue se cherche une nouvelle direction. Tentée?

Tout le monde m'encourage à me présenter! Hormis le fait que je ne sois ni danseuse ni chanteuse à moins d'avoir plusieurs vodkas dans le nez, je ne me vois pas répéter la même chose au même endroit pendant trois mois. Le concours sera lancé en janvier, pour commencer les répétitions en août, ce qui me laisse trop peu de temps pour lancer un projet qui rompe avec la tradition. Je me tâte. Tout est tellement imprévisible en ce moment! Alors j'applique la devise que j'ai adoptée chez les scouts: toujours prête!

Dates de la tournée en 2021 sur [www.brigitterosset.ch](http://www.brigitterosset.ch)

## Au carrefour du blues alors que le diable rode

## Edition

**Quarante ans plus tard, le livre de Robert Palmer sort en français. Un passionnant voyage.**

Il ne faut pas confondre Robert Palmer avec Robert Palmer. Le premier était ce crooner anglais pour le moins problématique qui mélangeait rock, soul et reggae dans une soupe FM et mourut en 2003 dans une indifférence polie. Le second était un musicien américain devenu journaliste en 1981 après que le vénérable «New York Times» offrit son premier poste à temps plein pour écrire sur la musique moderne, du jazz au rock en passant évidemment par le blues.

Ça tombe bien, ce Robert Palmer là venait d'écrire une somme sur le sujet, «Deep Blues». Il est mort lui aussi, dans une indifférence coupable que les éditions Allia atténuent en publiant son ouvrage de 444 pages en langue française, presque 40 ans après sa parution américaine. Bien que le meilleur blues mature dans les vieux chaudrons, on ne peut que s'étonner d'un temps de traduction aussi long pour un tel classique. Et se réjouir de son apparition la veille des Fêtes.

Car si chaque genre musical connut ses herméneutes de talent (beaucoup réunis à l'enseigne d'Allia, de Jeff Chang pour le hip-hop («Can't Stop Won't Stop») à Greil Marcus pour le punk («Lipstick Traces») au collectif «Modulations» pour l'électro), la critique fut unanime pour ranger Robert Palmer parmi les plus fins analystes de la musique du Delta, capable de mettre les mots justes sur l'une des formes les plus rugueuses du blues, également l'une de ses racines les plus primitives, liée par-delà le fleuve et l'océan aux rites africains et aux affres de l'esclavage.

Saxophoniste de formation, il «comprend» et explique la grammaire rythmique étonnante, bien plus subtile qu'il ne paraît, des bluesmen du nord Mississippi réinventant au début du XX<sup>e</sup> siècle, à la voix et à la guitare, les mantras des chants tribaux (une explication à la répétition des deux premiers vers dans le style rural), les litanies hypnotiques du travail au champ, le gospel et les chansons en vogue

dans les «juke joints», ces cabanes à danser et à boire où les pionniers devaient frapper leur guitare et pousser leurs voix pour survoler le brouhaha du samedi soir.

## Du Delta à Chicago

Palmer raconte aussi ce blues-là par ceux qui l'ont vécu. En 1981, il lui est encore possible de rencontrer quelques-uns de ces vétérans devenus les modèles d'une génération de rockers talentueux et millionnaires, tels les Rolling Stones, ainsi nommés en hommage à la chanson de Muddy Waters (1913-1983). Ce dernier fait pour l'auteur figure de référence indépassable, qui grandit dans une plantation du Mississippi et, comme tant de ses pairs, «monta à Chicago» pour fuir la misère et, incidemment, y développer l'école de blues électrique.

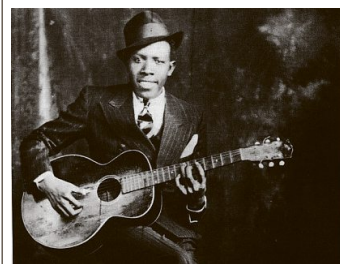
Il en est la première figure «pop», dans le sens que son œuvre issue d'un groupe ethnique marginalisé sera utilisée comme martingale par les grandes maisons de disques puis popularisée par des musiciens anglo-saxons, d'Elvis Presley à Eric Clapton, au profil plus «vendeur» auprès des populations blanches.

Pour les musiciens des années 1960, le blues du Delta a alors ceci d'excitant qu'il flirte volontiers avec l'imagerie vaoudou et le soufre du diable, dont le rock fera son beurre. À ce titre, «Deep Blues» raconte évidemment l'histoire de Robert Johnson, lui aussi jalon essentiel entre les défricheurs du Delta dans les plantations (Charley Patton, Son House, Ike Zimmerman) et le développement «moderne» du blues - dont il ne tirera nul avantage, mort à 27 ans d'un empoisonnement au bourbon «épiceé» par un rival.

Il avait eu le temps d'asseoir sa légende sur son soi-disant pacte faustien, un soir de pleine lune à un carrefour, avec le diable qui lui accorda la virtuosité contre la gloire. Ce livre en constitue l'une des étincelles. **François Barras**



«Deep Blues» Robert Palmer Éd. Allia, 444 p.



Robert Johnson (1911-1938), figure mythique du Delta blues. WIKIPEDIA

## Les humoristes s'unissent pour défendre leur art

● Critique pour tous les arts de la scène, la période pousse à se fédérer. Les humoristes se sont ainsi regroupés en une association à but non lucratif: l'Union Romande de l'Humour (URH). Forte de 66 membres fondateurs, l'association présidée par Brigitte Rosset «a pour objectif de représenter les intérêts des humoristes romands. Elle se place comme interlocutrice privilégiée des autorités, des institutions publiques et privées ainsi que des partenaires de ses membres. Par ailleurs, elle vise à sensibiliser le grand public et les institutions à leurs besoins,

leurs enjeux, leur fonctionnement, leurs projets, ainsi que l'évolution de ceux-ci», détaille la nouvelle entité dans un communiqué. Le collectif entend aussi apporter différents services de conseil et de suivi à ses membres. Il représente enfin une plateforme d'échange et de rencontres pour le milieu de l'humour, visant à amener une unité nouvelle au métier. Mais aussi de renforcer son identité: «Surtout, cette association vise à défendre l'humour et sa reconnaissance comme un art vivant spécifique.» **C.R.**

## En deux mots

## Concert de Noël en ligne

**Classique** La nouvelle plateforme en ligne de la start-up Classeek propose un concert de Noël avec Alexandra Conunova, ancienne élève de Renaud Capuçon et étoile montante du violon, et la pianiste Natalia Morozova, ce vendredi soir 18 décembre, à 19h30. Elles interpréteront les Romances opus 22 de Clara Schumann et la Sonate N°3 pour violon et piano de Johannes Brahms. Accès sur [www.classiceek.com/box-office](http://www.classiceek.com/box-office). Billets dès 7 euros. Prix de soutien dès 10 euros. **C.R.**

## Le MCBA en 2021

**Programme** Avant de clore une première année d'exploitation

chamboulée, le Musée cantonal des beaux-arts livre son programme 2021. Il compte onze expositions réparties dans les différents espaces du bâtiment lausannois. Certaines font partie des reports dont le focus sur Jean Oth, celui sur Christian Boltanski, ou encore la nouvelle mouture d'Accrochage désormais intitulé Jardin d'Hiver. S'y ajoutent des propositions centrées sur un artiste (Maurice Denis, Francis Alys), sur des sculpteurs (De Rodin à Louise Bourgeois) ou sur la scène contemporaine suisse (Sandrine Pelletier). **F.M.H.**

[www.mcba.ch](http://www.mcba.ch)